

Saint-Hyacinthe
L'ART DU TEMPS

Christine Palmiéri, *Le Bain, Expression*,
Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. 16 février - 17 mars 2002

es nouvelles guerres, qu'elles soient politiques ou économiques, ne sont plus des conquêtes d'espace, mais de temps. Il faut aller plus vite. Gagner du temps. Arriver le premier. À la limite, se dépasser soi-même. Nous vivons à un rythme pressant, à une cadence syncopée, à l'affût du « *New as a value* », pour reprendre l'expression d'Harold Rosenberg. Les technologies ne sont pas que des extensions de notre appareil sensoriel, elles sont aussi des agents et des accélérateurs de transformation. Leur propre vitesse de renouvellement, faisant tomber dans l'obsolescence le modèle de la saison précédente, n'est qu'un des facteurs en jeu. La précipitation affolée dans la consommation tous azimuts, le syndrome du zapping culturel et idéologique, l'essoufflement des performeurs et la déprime des lambins, de ceux qui n'arrivent pas à attraper le train, l'inquiétude grondante de ceux qui n'ont pas d'autre choix que de le regarder passer, en sont autant de causes et d'effets dont on n'a pas fini d'allonger la liste.

L'invitation au voyage

Et puis il y a des petites bulles flottantes, des îlots oubliés, des lieux qui semblent avoir résisté à l'agitation et à la fragmentation ambiantes, à la dilatation du temps, au sprint généralisé. C'est ce qui se dégage avec beaucoup de grâce, d'une façon presque magique, de la dernière installation de Christine Palmiéri.

Le Bain

Le spectateur était en quelque sorte convié à pénétrer dans un espace privé, clos, où seules les femmes avaient accès, l'enceinte du bain. Des vêtements et des babouches déposés à l'entrée de la salle lui font comprendre qu'il va s'introduire et participer, sous le mode de la contemplation, au rituel entourant le bain. La disposition des projections vidéo sur trois côtés, laissant le flâneur circuler librement au centre, exclut le sentiment trouble d'être voyeur. Nous sommes plutôt enveloppés, pris dans cette scène qui nous entoure et nous pénètre par la prégnance des images immenses, sensuelles et dramatiques, qui représentent en outre la seule source lumineuse, et par le son emplissant du clapotis de l'eau qui s'écoule sur la troisième vidéo. Le son est d'ailleurs l'un des aspects essentiels dans cette installation : ce bain sonore intensifie la sensation de se fondre dans la scène. Et parce qu'il s'agit du bruit de l'eau, cet élément

qui s'infiltré partout, l'ambiophonie crée un milieu englobant et amplifie l'atmosphère d'intimité et d'inclusion.

On est invité à assister au bain, aux ablutions qui lavent et purifient, au dénuement et à tous les gestes lents et sensuels qui accompagnent ce rituel. Dans cet éclairage feutré, Christine Palmiéri arrive, avec une finesse toute féline, à nous transporter ailleurs, dans un espace où le temps s'étire et se fait oublier, dans un lieu où il est essentiel de prendre son temps, de se laisser aller au calme et à la volupté. Elle nous transporte dans un espace où le temps, cette denrée rare et précieuse, est tout simplement disqualifié : on y oublie que le temps passe.

Univers de suggestion et de dévoilement, on a aussi l'impression que les couches d'intimité et la profondeur de la peau sont inépuisables, qu'il y aura toujours un nouveau voile, une autre surface à découvrir, à investir. La vidéaste restitue cette sensation de diverses façons. Elle nous transporte dans d'autres scènes, dans des tableaux romantiques ou classiques à saveur orientaliste dont elle retient un aspect qu'elle anime. Delacroix, Ingres, van Haarlem, Knopf avec sa femme léopard deviennent l'occasion de soulever une couche, de traiter une autre surface. La vidéo se prête d'ailleurs exceptionnellement bien à ce jeu du dévoilement puisqu'elle se compose aussi de couches d'images qui s'effeuillent. Les fondus, les superpositions, les incrustations illustrent, à travers les procédés, que la composition des images se fait dorénavant par strates que l'on peut multiplier à l'infini.

Eros et Thanatos

Puis notre attention est retenue sur la vidéo de droite par des scènes à haute teneur dramatique. Le maelleux des soins du corps laisse soudainement place à la ten-

